

Nous avons pu l'entendre, dimanche dernier, lors du récit de la Passion selon St Luc. Jésus interroge ses disciples sur le monde dans lequel ils vivent et l'idée qu'ils se font de la grandeur d'un homme. Puis il leur donnera son avis personnel.

St Jean nous rapporte que Jésus a joint le geste à la parole, dans un acte symbolique : le lavement des pieds.

De fait, durant cet ultime repas pascal, le dernier, la Cène, il leur avait demandé ainsi leur avis, parce qu'ils se disputaient pour savoir qui était le plus grand, après s'être interrogés pour savoir qui livrerait donc Jésus, qui était assez « petit » pour le livrer.

Après les avoir mis en garde contre les habitudes du monde :

« les rois font sentir leur pouvoir... et aiment les titres.

Parmi vous, rien de tel : que le chef soit comme celui qui sert »

...il avait questionné :

« qui est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert. N'est-ce pas celui qui est à table? ...

Et bien moi, je suis au milieu de vous comme celui qui sert. »

De fait, le plus grand, le plus important à la maison, pour vos parents, c'est vous les enfants, ... à qui ils veulent tout donner, apporter le meilleur parce que vous comptez beaucoup pour eux, qu'ils vous aiment et veulent vous faire grandir.

De même, nous voulons que cette messe serve aux jeunes qui se préparent à une « première communion », pour les faire grandir. Parfois, vos parents vous demandent qu'à votre tour, vous rendez un service. Il arrive que nous n'aimions pas trop, parce que ça nous prend du temps ou que nous ne savons pas, parce que ça nous dérange. Mais justement, ces parents veulent ainsi déranger les habitudes pour que vous grandissiez par ce service.

De même Jésus aime déranger les habitudes : devant ses disciples, il sort de table... et les sert. St Jean raconte que sa parole devient un geste : il agit comme un serviteur, en leur lavant les pieds, lui qu'on considère comme le maître.

Et voilà qu'arrivant à Pierre, le futur « chef des Douze », ce dernier semble refuser le geste, selon l'idée qu'il se fait de la grandeur de Jésus... et peut-être de sa volonté d'être grand à sa suite.

Il refuse comme il prétendra quelques minutes plus tard, ne jamais le renier. Il y a en effet un lien et une parallèle entre ces deux affirmations véhémentes de Pierre :

« Tu ne me laveras pas les pieds, non jamais »

et « Seigneur, avec toi, je suis prêt à aller en prison et à la mort » ».

On connaît les réponses de Jésus à Pierre :

« Si je ne te lave pas, tu n'auras pas de part avec moi »

et « Simon,... j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille pas.

Toi donc, quand tu seras revenu, affermis tes frères »

Le lavement de pieds, c'est, en acte, prière de Jésus pour nous, la protection de sa présence. Jésus prie comme il lave...

Jésus use ainsi du langage du corps... car le corps est plus perméable que l'esprit à l'amour. Il est tellement de gestes d'amour qui ont marqué notre corps de la petite enfance à aujourd'hui, et parfois quelques gestes de désamour qui ont pu blesser ce corps. Jésus vient laver notre corps par son amour.

Et il s'agit, en réponse, de simplement vouloir faire corps avec lui, pour avoir part à la vie éternelle. Dans cette dynamique, on ne se sert pas, mais on est servi ; on ne prend pas mais on reçoit et on est « pris ». Il nous faut donc veiller à renverser nos habitudes, à déranger les ordres établis... et à inverser le mouvement : accueillir et non pas conquérir. Dans la vie ordinaire, et également la vie chrétienne, on part pour une conquête, on découvre l'accueil ; on part pour gagner sa vie... et on finit as se laisser gagner par la vie.

Concrètement, voilà que le Christ nous envoie pour animer une société marquée de plus en plus par le service des personnes : l'éducation, la vie sociale et publique, la santé ... et le soin des aînés retraités.

Il nous envoie sans rien, pour être avec lui ou à sa suite, « celui qui sert », en vue d'un monde renouvelé.